

MADLY LAUTIER

ROCKSTAR BABY

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-080-4

Dépôt légal : avril 2022

Ce livre est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnages ou des faits réels serait fortuite. Merci cependant à ceux qui m'ont inspirée pour l'écrire.

« Art is the triumph over the chaos. »

Dissonance cognitive

Il était vingt heures. Charlie contemplait la ville depuis le balcon de sa chambre d'hôtel. Accoudée contre la rambarde, ses longs cheveux rouges au vent, elle était pensive.

Elle avait décidé de s'accorder quelques jours en Suisse, loin de chez elle, afin de se permettre de mieux travailler. Les séjours à l'étranger lui faisaient un bien fou, plus particulièrement quand elle voyageait pour mieux se concentrer sur ses projets. Elle travaillait sur ses mémoires, qu'elle écrivait doucement au fil du temps.

Charlie avait vingt-quatre ans. Conférencière assidue et écrivain le jour, insatiable fêtarde la nuit, elle ne cessait de jongler entre ces deux extrêmes, non sans dégâts parfois. Sa vie avait toujours été composée d'excès en tout genre, souvent contre son gré, parfois volontaires et conscients. Ici, dans cet hôtel, elle ne voulait pas s'accorder d'abus ni de fêtes en tout genre.

Son téléphone vibra, vibration sèche et percutante. C'était sa petite amie, Amy, qui prenait de ses nouvelles. Trois ans qu'elles étaient ensemble et l'intensité de la relation ne diminuaient pas. Charlie lui répondit qu'elle était bien arrivée, qu'elle allait enfin pouvoir se mettre à travailler sérieusement, et qu'elle l'aimait. Puis elle posa le téléphone sur la table de nuit et se dirigea vers le minibar.

Si jeune et déjà si reconnue, Charlie jouissait d'une certaine ampleur médiatique et sociale. Cela lui valait d'avoir bien trop d'argent pour ce qu'elle en faisait, et d'être constamment suivie par des journalistes, ce qui n'était pas forcément une bonne chose. À chaque fois qu'elle rechutait et retombait dans la drogue ou l'alcool, cela se savait et sa réputation en prenait un coup, et il fallait qu'elle gère seule ce problème. Sa célébrité lui avait également valu une grande solitude. Sa famille s'était retirée de sa vie pour cesser les atteintes des médias qu'elle subissait ; il n'était jamais agréable d'être poursuivi par des journalistes pour témoigner à propos de l'alcoolisme de Charlie ou de ses problèmes de drogues. Pour tout dire, elle était une personne à scandale, et elle l'assumait seule. C'était une jeune femme fouguese qui n'était pas prête à sacrifier sa vie de jeune adulte pour une vie de médias et d'interviews.

Elle avait arrêté de boire après un an de relation avec Amy, mais elle se permettait quelquefois un petit plaisir. Ici, en l'occurrence, c'était le champagne. C'était la boisson la plus chère et le minibar était une option, mais

elle s'en fichait. Elle déboucha la petite bouteille et fit glisser le liquide doré dans un verre. Elle alla dans la salle de bain et ouvrit le robinet afin de se faire couler un bain. Elle adorait profiter du confort et du luxe des salles de bain des hôtels. Tandis que la baignoire se remplissait, elle ôta ses vêtements, découvrant un corps long, plutôt athlétique, avec des courbes précises et dessinées. Nue, à l'aise, elle sortit de la pièce et se dirigea vers la porte-fenêtre, tout en insérant une cigarette entre ses lèvres. Elle l'alluma, fumée mentholée et opaque. La nuit tombait. Des vapeurs chaudes s'échappaient de la salle de bain, derrière elle. Elle se contempla dans le reflet de la vitre. Plutôt adepte de sa propre image, elle se perdait souvent dans des contemplations physiques d'elle-même. Son regard ne se détachait pas de son propre corps. C'était important de s'aimer.

Tout en fumant, elle prit son verre et un cendrier et s'enfonça dans l'eau brûlante du bain. Elle y étendit ses longues jambes, instantanément relaxée par la chaleur. De larges traînées de fumée blanche s'échappaient de ses lèvres tandis que le champagne glissait dans sa gorge. Elle était bien. L'espace d'un instant, rien d'autre n'existait hormis son bien-être. Elle entendit son téléphone vibrer au loin, mais n'y prêta pas attention.

Elle se perdit dans ses pensées. Allait-elle juste travailler ce soir, ou allait-elle sortir explorer la ville ? Pourrait-elle se concentrer suffisamment pour ne pas céder à l'appel de la nuit ? Elle ne pouvait pas prédire ses comportements. Son ordinateur attendait, sur le bureau, prêt à être utilisé pendant toute la nuit. Si Charlie avait été trois ans en arrière, elle se serait procuré un gramme de poudre blanche psychostimulante afin d'être encore plus productive, mais elle avait cessé ces façons de faire et ne voulait pas céder à la tentation.

Tout à l'heure, elle était tombée par hasard sur des textes qu'elle avait écrits des années auparavant, des textes fictifs qui s'étaient au final révélés vrais, au fil des ans. Des récits presque narcissiques, basés sur ses fantasmes de réussite. Dans ces textes, c'était peut-être toute la stratégie de Charlie pour atteindre ses objectifs qui était décrite. Elle savait qu'elle ne pouvait pas – et ne pourrait pas – s'adapter à un mode de vie « normal ». Elle voulait plus, et elle avait toujours été gonflée d'ambition. Cette fibre artistique et cette détermination comparable à une rage et une haine dévorante l'avaient toujours suivie. Elle essayait de toujours tout mettre en ordre pour arriver à ses fins.

Enfant, elle ne faisait pas de caprices. C'est seulement le cap des vingt ans qui avait déclenché ce genre de comportement. Ça n'était pas vraiment des caprices, mais plus des obsessions pour tout ce qui pouvait la contenter ou la faire progresser. En tout cas, quand Charlie voulait quelque chose, elle l'obtenait, et pour elle c'était difficilement contestable. Malgré l'air un peu prétentieux de la chose, elle s'en servait pour s'aider et avancer. Désormais elle vivait à travers les yeux des gens, mais aussi à travers son miroir. Bien souvent, c'étaient les regards de son entourage qui étaient les meilleurs. Elle s'était construit son petit empire social, qui ne cessait de grossir au fil des

ans, malgré son instabilité. Elle se servait énormément de son image pour se sentir vivante, puissante, et pour s'appuyer. Si elle n'avait pas cette confiance en elle, elle n'aurait jamais eu de point de stabilité, or elle en avait besoin, à tout prix. Apprendre à s'aimer était devenu une priorité à l'adolescence, quand elle avait compris que soi-même, c'était l'option la plus stable. Elle avait traversé de tumultueuses phases, alternant entre des mois de self-control maîtrisé, et des mois de roue libre psychologique, où elle n'avait même plus de repères. Deux comportements très opposés qui faisaient d'elle quelqu'un de complexe et d'instable. Elle avait appris à se connaître et pouvait maintenant prévoir avec précision ses différents changements de phase. Elle avait analysé, et analysait encore, chacun de ses comportements pour pouvoir les expliquer rationnellement et en détail. Étant incapable de comprendre et différencier fondamentalement ses propres émotions, elle travaillait en continu pour savoir pourquoi est-ce qu'elle ressentait ceci à ce moment précis, et ce constamment. Elle détestait ne pas comprendre ce qu'elle ressentait, et pourquoi elle le ressentait. Il lui fallait toujours mettre des mots et trouver des raisons à ses émotions.

Elle n'avait visiblement pas de juste milieu. Lors de ses phases stables, elle travaillait comme une machine sur ses projets, jusqu'à rester devant son ordinateur pendant treize heures d'affilée, sans se lever une fois. Les phases de roue libre lui faisaient faire mille excès, consommer toujours plus, toujours repousser ses limites, et bien souvent elle avait joué avec sa propre vie, se mettant en danger bien plus de fois qu'il n'est possible de l'expliquer. Miraculeusement, et elle-même ne savait pas comment, elle s'en était toujours sortie.

Amy avait changé beaucoup de choses dans sa vie. Elle avait su, contre toute attente, la stabiliser et la calmer. Charlie avait arrêté de boire, de prendre de la drogue, et au bout de ces années de vie partagée avec Amy, elle était une tout autre personne. Lors de leur rencontre, dans une soirée, elles étaient le jour et la nuit. Amy brillait comme une lumière incandescente, et Charlie était presque éteinte, sombre. À l'époque, elle avait vingt et un ans, et sa conjointe en avait vingt-deux. Charlie était dans une sorte de tourbillon infernal composé d'excès de consommation, de fêtes et de contacts sociaux – physiques ou psychologiques –, et elle s'y complaisait. Amy était une jeune femme rayonnante et pleine de vie, belle et sensuelle. Elles s'étaient plu immédiatement. Sans parler de leur première baise foireuse dans les toilettes de l'appartement où elles festoyaient, le *feeling* était fort, et elles avaient passé la soirée collées l'une à l'autre. Dès lors, elles ne s'étaient plus quittées. Elles avaient emménagé ensemble à peine quatre mois après leur rencontre. Amy était vingt fois plus raisonnable que sa conjointe, et surtout elle savait écouter et comprendre. Elle avait fait preuve d'une grande patience, supportant les instabilités et les angoisses de Charlie au fil du temps. Elle l'avait écoutée, rassurée, comblée. Pour la première fois depuis longtemps et de manière durable, Charlie avait été heureuse. Ensemble, elles avaient construit quelque chose de solide et de fort. Amy avait pris les choses en

main et sorti Charlie de ses problèmes de consommation, non sans efforts. Ce fut long, mais efficace. Cette dernière avait changé, bien plus pour Amy et ce qu'elle représentait que pour elle. Elle lui était mille fois reconnaissante.

Le problème était que leur relation était tellement fusionnelle qu'elles ne supportaient pas de rester éloignées l'une de l'autre plus de quelques jours. Elles étaient réellement codépendantes, mais Charlie ne savait pas aimer autrement qu'en se vouant corps et âme à sa moitié. Elle mettait pratiquement sa vie entre ses mains. Elle ne s'imaginait pas sans elle, et avait même encore actuellement de fortes angoisses concernant son couple. Mais c'était comme ça, encore une fois, elle ne pouvait pas aimer autrement. Personne n'avait dit que l'amour était dénué de douleurs et de craintes.

Elle sortit de ses pensées. Son cœur battait plus fort quand elle pensait à sa partenaire. *Trois ans de relation, c'est énorme. C'était inconcevable et pourtant c'était un fait.* Elle but une gorgée de champagne. La cigarette était terminée. Elle observait son corps à travers l'eau et la mousse, distraitement.

Après un quart d'heure d'élucubrations mentales et de rêveries dans l'eau du bain, elle se décida à sortir, but du champagne et s'enroula dans une serviette immaculée. L'eau dégoulinait le long de son corps. Elle vida la baignoire, se dirigea dans la pièce principale et alluma son ordinateur. En attendant que l'appareil soit opérationnel, elle sortit sur le balcon avec une énième cigarette. La nuit était tombée et la ville brillait de lumières artificielles et électriques. Elle avait une belle vue. Ça lui donnait envie de sortir s'amuser. Là où elle habitait, en Angleterre, le temps n'était pas aussi doux et c'était moins cosmopolite qu'ici.

Elle s'installa devant son ordinateur, ouvrit un logiciel de traitement de texte. Elle se rappela soudain que son téléphone avait vibré. C'était encore un message d'Amy. Elle sourit en lui répondant et éteignit l'appareil. Elle avait besoin de se concentrer.

Les gens l'avaient critiquée quand ils avaient appris qu'elle écrivait ses mémoires. Ils la trouvaient manifestement trop jeune pour un tel projet. Pas assez de choses à raconter, peut-être.

Le fait était que Charlie était intimement persuadée qu'il ne lui restait que quelques années à vivre.

Elle avait vingt-quatre ans, elle n'atteindrait pas la trentaine. Charlie était diagnostiquée borderline depuis son adolescence. Comme cette maladie avait l'air de grandir avec elle, elle ne savait pas combien de temps encore elle pourrait la supporter. Elle s'était déjà bien battue. Son adolescence et toutes les années qui suivirent furent assez éprouvantes. Le traitement qu'elle prenait pour lutter contre ce trouble de la personnalité la calmait un peu, mais elle savait qu'elle s'épuisait au fil des ans, et qu'un jour elle succomberait. Elle y croyait dur comme fer.

Ainsi, presque sereinement, pour cette raison, elle écrivait ses mémoires. Elle voulait parler de traumatismes, de drogue, de descentes aux enfers. Elle avait des choses à dire. Elle mettrait plusieurs années avant de

terminer ce livre, mais ça valait le coup. Elle voulait qu'il soit parfait, nécessairement percutant. Ce serait l'œuvre de sa vie. Après, elle pourrait partir en paix avec elle-même. La dernière œuvre de son existence. Elle voulait être entendue. Ce livre serait un coup dur pour son entourage tellement il était brut et criant de vérité. Elle voulait que le monde entier sache comme elle souffrait de cette maladie, si discrète, mais si immanquablement omniprésente chaque jour de sa vie, du réveil jusqu'au coucher. Au fond d'elle, elle voulait juste probablement que quelqu'un puisse la comprendre ; c'était presque une pulsion enfantine. Mais elle en avait marre de toujours montrer cette façade de « Charlie, la femme forte », qui se débrouille dans les situations stressantes, qui assure au travail, qui est débordée et pourtant toujours disponible pour ses proches. Alors que dès la première seconde, au réveil, jusqu'à la dernière seconde avant de s'endormir et même parfois pendant son sommeil, elle luttait et se battait comme une folle contre elle-même.

Il y eut des phases atroces, sombres, et des phases un peu plus claires, et son couple avec Amy était un vrai miracle, mais au fond tout s'emmêlait toujours un peu dans son cerveau constamment en ébullition.

Elle se passa les deux mains sur le visage. Comme d'habitude, elle n'arrivait pas à se concentrer. Ses pensées allaient et venaient dans sa tête, sans cesse. Écrire ces mémoires était en réalité bien plus compliqué qu'elle ne le pensait. Il devait y avoir un ou deux chapitres d'écrits, alors qu'elle y travaillait depuis plus de deux ans.

Elle avait l'impression qu'il manquait quelque chose. Elle ne cessait d'écrire des phrases et des passages dans sa tête, elle prenait des notes, mais lorsqu'il fallait se retrouver assise devant l'ordinateur et tapoter sur le clavier, c'était une tout autre histoire. Syndrome de la page blanche. Elle se retrouvait là à ruminer sur d'autres sujets de sa vie, elle ne pouvait pas se concentrer. Elle avait pensé que ce voyage de deux jours en Suisse pourrait lui faciliter la tâche, mais au final, peut-être qu'elle se trompait. Peut-être que c'était à l'intérieur d'elle-même qu'il fallait faciliter quelque chose.

Elle se leva en soupirant.

Toujours en serviette, elle entreprit une tout autre activité : se maquiller. Peut-être que sortir dans la ville l'aiderait à aligner quelques mots sur cette belle page blanche qui l'attendait sur le bureau. Elle se dessina des longs traits noirs d'eye-liner. Elle mit un rouge à lèvres bordeaux qui mettait en valeur sa bouche voluptueuse. Puis, elle se vêtit d'une longue jupe noire et d'un haut en satin crème. Elle brossa et attacha ses longs cheveux rouges. Elle mit ses talons hauts. Une cigarette à la bouche, elle éteignit son ordinateur, les lumières, elle prit son sac et elle était partie.

Le bruit de ses talons résonnait dans le couloir de l'hôtel lorsqu'elle se dirigeait vers l'ascenseur. Elle se contempla dans le miroir de ce dernier lorsqu'il l'amena à la réception. Elle se trouvait plutôt jolie. Lorsqu'elle passa devant le réceptionniste, celui-ci l'interrompit pour lui demander si

c'était bien elle, Charlie Lidia Maddow, l'auteure des *Nuits de Charlotte* et de *Where is Charly ?* Surprise, elle lui répondit que oui, et l'homme sembla charmé. Il lui demanda un autographe. La jeune femme trouva flatteur qu'on la reconnaisse même à l'étranger.

Elle quitta l'établissement d'un pas décidé. Elle ne savait pas encore où est-ce qu'elle voulait aller. L'air était bon, presque chaud, un air de fin de printemps.

Elle se balada dans la jolie ville colorée et cosmopolite. Les bars attiraient son attention, mais elle ne pouvait pas se le permettre. Plusieurs fois, dans des recoins sombres, des dealers lui proposèrent différents choix de drogue. Elle refusait, même si au fond d'elle elle en avait envie.

Sa dernière rechute datait quand même d'il y a deux ans. Elles s'étaient engueulées, avec Amy. Pleine de colère et d'angoisse, Charlie avait pris la voiture pour conduire jusqu'à une soirée organisée chez ses amis. Elle avait commencé par prendre un méchant verre de vodka pure pour faire passer ses émotions, et quand elle avait aperçu cette fameuse poudre blanche circuler un peu partout, elle n'avait pas pu s'en empêcher. Ainsi, toute la nuit elle avait fait la fête comme si elle avait encore vingt ans, avait pris tout ce qui pouvait passer, et était rentrée dans un état lamentable, miraculeusement en vie après sa conduite probablement dangereuse. Amy ne dormait pas encore, et, apparemment, elle s'était fâchée, mais Charlie ne s'en souvenait pas, au réveil. En tout cas, le lendemain, la colère d'Amy n'était pas partie. Alors Charlie, qui avait très vite repris goût à ses pulsions autodestructrices, avait continué d'aller faire la fête et de rentrer chez elles dans des états inqualifiables. C'était un peu une pulsion puérile de faire culpabiliser sa conjointe et de la provoquer un tant soit peu. Ce qui ne marchait pas, même si Amy était consciente de ce qu'elles allaient devoir à nouveau traverser pour que Charlie soit sobre. Cette dernière rentrait à quatre heures du matin sans pouvoir marcher droit. Tombait. S'endormait sur la chaise de bureau, shootée par les médicaments et l'alcool qu'elle prenait en même temps. Amy dormait, elle ne réagissait presque pas quand sa conjointe voulait en parler le lendemain. Charlie s'était sentie profondément blessée lorsqu'elle avait constaté la froideur et l'indifférence de sa compagne. Comment pouvait-elle ne rien éprouver comme ça ? Elle lui en avait voulu. Et la vérité c'était qu'Amy prenait ça plutôt comme un caprice. Elle semblait très bien savoir que cela ne durerait pas et que Charlie allait se ressaisir, à un moment ou à un autre.

Il avait fallu une bonne semaine pour que Charlie rentre plus tôt, complètement ailleurs. Elle était en larmes. Amy ne dormait pas. Charlie s'était écroulée devant elle et avait pleuré sans pouvoir s'arrêter. Elle lui disait qu'elle était désolée, qu'elle ne voulait pas la perdre, qu'elle était à nouveau dépendante, qu'elle avait besoin d'elle, plus que tout au monde. Elle mélangeait tout. Elle avait pleuré sans pouvoir se contrôler.

Amy avait fait preuve d'une grande compréhension et l'avait reconfortée. C'était comme si elle savait que cela arriverait. Elle avait assuré à Charlie

que leur couple allait survivre, qu'elles allaient travailler main dans la main pour que cette dernière sorte de sa spirale de polydépendances. Et Charlie avait pu lui faire confiance là-dessus.

Le lendemain, tout semblait s'être arrangé. Il avait fallu quelques jours à Charlie pour se défaire de ses envies de consommation et de ses *cravings*, non sans efforts, mais elle avait pu compter sur l'aide et le calme de sa petite-amie. Elle était incroyablement tolérante à son égard. Charlie n'eut plus de rechute depuis ce moment-là.

Amy, tu es miraculeuse. Elle marchait sans trop savoir où aller. La ville était belle.

Bien sûr qu'elle avait envie de consommer. Tout lui indiquait cette envie. Elle savait que ça allait booster sa créativité. Mais elle ne pouvait pas, par respect pour Amy et ce qu'elles avaient traversé ensemble. Amy, c'était son unique pilier de sécurité.

Et, tout en pensant à elle, elle retrouva la route de son hôtel, alors elle décida de rentrer. Elle n'avait rien fait d'exceptionnel. Elle n'avait pas cédé à la tentation. Elle se sentait fière.

Elle traversa le hall d'entrée, sourit au réceptionniste toujours là, et rejoignit sa chambre. Elle se déshabilla et resta juste en t-shirt et en string. Elle ouvrit l'ordinateur sans grande conviction, puis s'alluma une cigarette mentholée, qu'elle fuma accoudée au balcon. Écoutant le calme remuant des rues. Clope à la main, elle prit ses médicaments pour dormir avec le fond du champagne qu'elle avait ouvert tout à l'heure. C'était un goût agréable.

Elle ignora l'ordinateur allumé et s'étendit dans son lit. Elle ne pourrait pas écrire ce soir, malgré tous ses efforts. Elle réfléchissait beaucoup trop. Elle travaillerait demain, au diable ces mémoires bien trop douloureux à écrire. Elle alluma la télévision et tomba sur un programme nul. Ça lui allait très bien pour s'endormir. Et plus les médicaments agissaient, plus ses yeux se fermaient. Elle eut une dernière pensée pour son travail, et puis surtout pour Amy. Sur cette note, elle s'endormit.

Les larmes noires

La mauvaise nouvelle tomba un jeudi. Quelque chose qui allait tout changer.

Amy était mutée en Allemagne, le temps de quelques mois, pour compléter son parcours professionnel. Logement, poste, transport, tout avait été assuré.

Ça sonna comme un coup de massue, à l'intérieur de Charlie. Les deux femmes cherchèrent une solution alternative, mais se rendirent vite compte qu'il n'y en avait pas ; de plus, c'était une véritable opportunité pour la carrière d'Amy.

Une vive angoisse se saisit de Charlie. Comment allait-elle faire sans son seul et unique pilier de sécurité ? Comment allait-elle supporter de vivre loin d'elle ? Elle sentait son cœur battre la chamade et son estomac se nouer. Elle avala une petite pilule censée lui empêcher une crise d'angoisse, et serra fort sa partenaire, avant de l'embrasser, longuement et douloureusement. Ainsi, pour le reste de la soirée, les deux femmes restèrent collées l'une à l'autre, dans une étreinte forte et pleine de sens. Comme si c'était la dernière soirée, alors qu'Amy partait dans une semaine. *Je préfère vivre chaque nuit avec toi comme si c'était la dernière.* Elle savait au fond d'elle que quelque chose allait mal se passer.

Le jour du départ fut morne. Charlie était en proie à une dizaine d'émotions qu'elle ne savait plus gérer, auxquelles elle n'avait plus fait face depuis des années. Les deux femmes ne cessèrent de s'embrasser et ne se décollèrent pas l'une de l'autre jusqu'à ce qu'Amy doive se rendre à l'aéroport. Charlie essayait de ne pas penser à l'après de son départ. Elle ne voulait pas imaginer la vie sans sa partenaire. À mesure que les heures passaient, la douleur et l'appréhension s'intensifiaient, jusqu'à atteindre leur paroxysme, dans la voiture en route pour l'aéroport. Elle ne dit pas grand-chose durant le trajet, trop occupée à combattre ses démons intérieurs, qui, à son grand dam, s'étaient réveillés. Amy regardait distraitemment le paysage défiler. Les deux femmes avaient la gorge nouée.

Une fois arrivée, Charlie accompagna sa moitié à travers l'immense bâtiment, jusqu'à son quai d'embarquement. Il restait du temps avant le départ, mais la jeune femme n'allait pas rester. Elle détestait les au revoir. Plus encore quand ceux-ci étaient tellement douloureux et brutaux qu'ils

vous coupaient presque la parole et déchiraient votre cœur en morceau façon scène gore de film d'horreur. Pas comme ça. Elle ne voulait surtout pas montrer à Amy comme elle souffrait. Ça l'aurait effrayée de comprendre l'ampleur de cette douleur. Elles se dirent au revoir presque solennellement. Des échanges classiques lors de telles circonstances, un *je t'aime* sincère et profond, un long baiser intense, comme si c'était le dernier.

Puis Charlie tourna les talons, sortit du quai sans se retourner, et enfin, lorsqu'elle se retrouva dans l'aéroport bondé de monde, elle ne put se retenir et elle éclata en sanglots, totalement impuissante face à ses émotions. Debout, comme seule au monde, elle pleurait. Des larmes chaudes remplies de douleur et de maquillage noir qui coulait, qui faisaient se crispier tout le corps de Charlie à chaque nouveau sanglot. Elle avait l'impression que son cœur s'était brisé. Tout se mélangeait. Elle avait l'impression que des dizaines de lames transperçaient tout son corps. Elle crut d'abord qu'elle allait vaciller et s'écrouler au sol, au milieu de tout le monde, mais un semblant d'adrénaline dans son corps la fit avancer, ainsi elle traversa tout l'aéroport, le visage inondé de larmes, pleurant comme si elle avait perdu un proche. *Je ne la reverrai plus jamais, quelque chose va mal tourner. Elle m'a abandonnée alors que j'étais vulnérable.* Tristesse, effondrement, colère, impuissance, douleur. Elle voyait à peine où elle marchait à cause des larmes dans ses yeux.

Enfin dehors, elle s'arrêta quelques secondes pour trouver sa voiture. Une dame toucha légèrement son épaule et lui tendit des mouchoirs. Ce geste, pourtant si banal, toucha tellement Charlie qu'elle pleura de plus belle et fut incapable de remercier la gentille personne susmentionnée. Elle s'essuya vaguement le visage et se moucha. Elle se foutait que quelqu'un la reconnaisse, ou de ce que la population environnante pouvait penser. Tout ce qui comptait, c'était Amy, et dans quelques minutes, elle serait partie. Elle l'aurait perdue. Leur couple ne pouvait pas survivre à distance. Charlie avait douloureusement conscience de tout cela. Elle se dirigea vers sa voiture, l'ouvrit, s'installa au volant, mais ne démarra pas l'appareil. Elle resta assise, figée, les yeux dans le vague. Elle avait l'horrible intuition qu'elle venait de perdre à jamais l'amour de sa vie. Son cœur lui faisait mal. Les larmes continuaient de couler, des larmes noires de maquillage. Quel enfer. *Merci, codépendance, je croyais que tu étais mon amie.*

Elle ne savait pas vraiment combien de temps elle était restée figée dans sa voiture, à fixer le vide. Elle se ressaisit, tourna la clef de contact et elle était partie loin de cet aéroport qui lui rappelait désormais un cauchemar. Elle se sentait vide, mais la douleur n'avait pas disparu. En silence, elle conduisit jusqu'à chez elle, cheveux au vent, sentant son visage sécher. Une fois arrivée, elle vit l'escalier à l'intérieur de chez elle par la baie vitrée et elle se sentit soudainement très mal d'être ici sans Amy. Et sans espoir qu'elle soit dedans, à l'attendre.

Elle ne voulait pas rentrer et assumer sa si douloureuse et nouvelle solitude.

Elle attrapa son casque audio dans son sac, prit son téléphone, et décida d'aller marcher au moins une heure, autant pour fuir sa maison que pour se permettre de réfléchir.

Elle descendit l'allée, marchant rapidement, musique sur les oreilles. Elle n'avait pas éprouvé ces sentiments de vulnérabilité, d'angoisse, d'abandon et de peur depuis des années. Mais c'était ça, être borderline : tout prendre à cœur, aimer si fort et rien que comme ça, souffrir pareil quand quelque chose arrive.

Elle marchait, comme si elle avait mis son corps en mode « automatique ». Les pensées fusaient dans sa tête. Allait-elle être assez forte pour vivre sans Amy, qui la canalisait tant ? Comment allait-elle vaincre la douleur qu'elle ressentait présentement ?

Elle n'avait pas envie de rentrer chez elle et vivre normalement sans Amy. Elle n'avait pas envie de dormir dans leur lit, de passer des dizaines de nuits loin de la chaleur de sa compagne. De se réveiller seule chaque matin. Plus de baisers. Plus de tendresse. Plus de bouteilles de vin partagées dans la baignoire. Peut-être des bouteilles de vin seule, désormais.

Une chose était sûre, quelque chose s'était brisé dans Charlie. Toute la structure sur laquelle elle s'était basée depuis trois ans venait de se détruire. Tout son mode de vie, de pensée, de faire s'en retrouvait chamboulé. Le seul départ d'Amy avait réussi la destruction de quelque chose d'immensément travaillé. Et alors qu'il y avait peut-être des chances que son couple s'en sorte, que personne ne rompe, Charlie était si instinctivement et profondément persuadée que c'était la fin qu'elle y croyait dur comme fer. *Plus rien ne sera jamais comme avant.*

Elle arriva dans un parc. Elle décida de faire plusieurs fois le tour du lieu, afin de retarder son arrivée chez elle. Ainsi elle marchait, musique sur les oreilles, histoire de catharciser le plus possible. La nuit tombait, cependant, et la soirée était déjà bien avancée. Elle ne se sentait pas particulièrement en sécurité, ici. Après s'être un peu sentie frustrée deux fois à cause de la trop petite taille du parc, elle décida finalement de prendre le chemin du retour. Et sous les lampadaires, elle marchait d'un pas décidé. Mentalement, ça n'était pas la même chose. Comment allait-elle assumer cette maison vide ?

Lorsqu'elle arriva, elle entra dans l'appartement. Jeta ses clefs sur la table. Alluma les lumières. Demeure vide et silencieuse.

Elle décida de remédier à ça et mit une playlist sur la chaîne hi-fi du salon. C'était déjà mieux. Elle se sentait toujours mal. Ses yeux s'attardèrent sur le bar, mais s'en détachèrent très vite ; deux ans qu'elle n'avait pas bu seule, elle ne voulait pas.

Elle commença par se rouler un joint, chargé. Elle pouvait se le permettre. Ça la détendrait un peu et ça calmerait peut-être encore un peu la douleur.